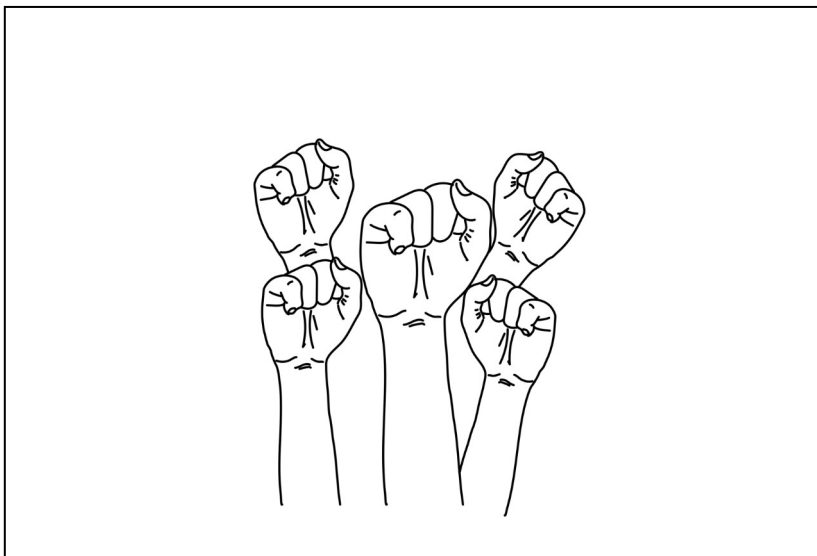




COLLECTIF
CONTRE LES
VIOLENCES
FAMILIALES ET
L'EXCLUSION

Se détourner de l'extrême droite : quelques éléments de sociologie utiles à la compréhension de cet électorat

Par Juliette Léonard



Dans cette étude, nous nous interrogeons sur la possibilité de se détourner de l'extrême droite. Dans une première partie, nous explorons ce que signifient les votes d'extrême droite et ce qu'ils révèlent sur cet électorat. A travers la compréhension de quelques éléments de sociologie, nous pourrions mieux appréhender les dynamiques derrière un changement de vote. Dans une deuxième partie, nous réfléchissons aux moyens d'action que nous avons, travailleuses et travailleurs de l'éducation permanente, pour lutter contre l'extrême droite et empêcher son implantation en Wallonie.

Introduction

Bien que la Belgique francophone semble, pour l’instant, relativement épargnée par la montée de l’extrême droite, son succès croissant dans le nord du pays et chez nos pays voisins doit néanmoins nous inquiéter sur le phénomène. Dans le contexte défavorable au camp social que nous vivons, une question s’impose : “sommes-nous réellement à l’abri ?”. En Wallonie, bien qu’il existe peu d’extrêmes droites organisées, nous ressentons chaque jour la pression de ces idées et discours qui se diffusent au-delà de ces partis. C’est pourquoi, en tant qu’association féministe et d’éducation permanente, il nous semble primordial de s’intéresser à cette montée des extrêmes droites afin de pouvoir lutter au mieux contre ses avancées.

Dans cette étude, nous souhaitons réfléchir à ce qui amène à se tourner et parfois à se détourner de l’extrême droite. Nous adoptons une approche sensible de ces électeurs et électrices afin de comprendre pourquoi ils se tournent vers ce vote qui, *in fine*, nuit à l’écrasante majorité de ceux-ci. Dans une première partie, nous nous pencherons sur différentes explications, notamment issues de la sociologie des comportements électoraux, afin d’appréhender ce vote. Notons que, pour des raisons linguistiques, la littérature utilisée se concentre principalement sur l’électorat RN. Néanmoins, nous avons tenté un maximum d’y ajouter des constats sur l’électorat néerlandophone. De plus, cette littérature sur l’électorat RN nous semble nécessaire pour appréhender les mécanismes généraux qui sous-tendent ces préférences électorales, certains constats étant applicables à d’autres contextes régionaux. Nous mettrons ainsi en lumière la diversité des significations, motivations, rapports à la politique et trajectoires qui se cachent derrière ce vote. Cependant, notre objectif ne se limite pas à la compréhension de logiques (inter)individuelles. Nous inscrivons ces logiques dans un contexte plus large qui est celui d’une Europe qui se tourne de plus en plus vers des partis réactionnaires. Nous souhaitons comprendre, non pas des personnalités, mais les faits sociaux et les conditions sociales qui façonnent et poussent à ce vote (Faury : 2024), tout en dépassant les jugements moraux qui tendent à voir ces électeurs et électrices comme des monstres ou des victimes (Marchand-Lagier : 2017). Et c’est en saisissant ce que signifie “se tourner vers l’extrême droite” que ne pourrons entrapercevoir ce que signifie s’en détourner.

Dans une deuxième partie, nous utiliserons cette approche compréhensive pour réfléchir aux pistes d’action qui s’offrent à nous, travailleuses et travailleurs de l’éducation permanente, pour lutter contre l’extrême droite dans notre pratique de terrain. Nous y explorons quelques pistes et méthodes qui semblent capables de répondre aux besoins criants que cache la montée de l’extrême droite : des besoins de démocratie et d’égalité. Cette étude s’inscrit dans une perspective militante

portée par l'espoir de pouvoir détourner ces personnes de l'extrême droite et de les amener vers le camp progressiste.

I. Se tourner vers l'extrême droite...

Les sciences politiques ont depuis longtemps démontré que le vote est loin d'être la traduction des opinions politiques des individu·es. Au contraire, de nombreux facteurs entrent en jeu et façonnent le vote. L'étude de ces différents facteurs a traversé l'histoire des sciences politiques et de nombreuses approches axées sur différents niveaux de compréhension (autant micro, que macro) ont tenté de saisir pourquoi les personnes votent comme elles votent¹. Ces différents niveaux de compréhension étudient des facteurs qui se couplent, s'entrechoquent, évoluent et prennent différents sens selon le positionnement socio-économique, le lieu, l'époque et l'offre politique. Toutes ces approches ont leurs avantages, mais aussi leurs limites et se concentrer sur un aspect en néglige forcément un autre. Ainsi, il n'existe jamais une explication globale et mono causale d'un vote (Marchand-Lagier : 2017), qu'il soit pour l'extrême droite ou pour une autre tendance.

Ces perspectives nous invitent à sortir du mythe libéral du citoyen éclairé qui sait se situer sur une échelle politique, maîtrise les différents programmes et enjeux et qui, au moment de voter, pose un choix rationnel représentant une opinion fabriquée en son fort intérieur ((Faury : 2024) ; (Marchand-Lagier : 2017)). Comme nous allons le voir, la réalité est bien loin de ce mythe et diverses logiques sociales entrent en jeu (Challier : 2023). Dans ce cadre, de nombreuses/eux politologues trouvent plus judicieux de parler de préférence de vote plutôt que de choix de vote.

Dans cette étude, nous souhaitons nous intéresser aux personnes que nous pouvons détourner de l'extrême droite, ainsi nous allons nous pencher sur le vote qui nous semble être un degré minimum d'engagement. Nous ne souhaitons pas discuter des personnes qui militent activement et de manière éclairée pour la mise en place d'une société fasciste. Nous n'avons pas pour volonté de détourner des militant·es aguerri·es ou cadres d'extrême droite.

De la sorte, nous nous concentrons sur le vote, mais nous souhaitons souligner que celui-ci n'est qu'un comportement politique parmi tant d'autres. Il existe de nombreuses manières de faire de la politique et une diversité d'engagements possibles.

¹ Pour aller plus loin, nous conseillons le livre "Sociologie des comportements politiques" de Mayer.

1) *Que signifie un vote d'extrême droite ?*

*"Je ne sais pas pourquoi je vote Vlaams Belang.
A force, tu ne sais plus pour qui tu votes"
(Gilbert 78 ans)²*

Pour mieux saisir ce qui pousse au vote d'extrême droite, il nous faut d'abord souligner quelques éléments qui caractérisent, de manière générale, le rapport à la politique des électeurs et des électrices, d'extrême droite ou non. Il est nécessaire de noter un premier constat : la compétence politique n'est pas distribuée de manière égalitaire et de nombreuses personnes sont globalement assez éloignées des sujets politiques et ont peu connaissance de ceux-ci. Cet intérêt ou non-intérêt pour la politique varie selon le positionnement socio-économique d'un individu et grandit à mesure que l'on monte dans l'échelle sociale (Mayer : 2010). En dehors des milieux académiques ou politiques, parler politique ne va pas "de soi" et n'est pas un sujet de discussion souhaitable : "la propension à parler politique, comme toutes les autres formes de participation, reflète la place dans la société" (Mayer : 2010). Selon les diplômes, le revenu, le patrimoine, la profession, le lieu de vie, le genre, etc. nous ne nous saisissons pas pareillement du sujet politique.

En plus de ce premier constat, nous observons également que les personnes qui votent sont les plus munies en différents capitaux³ et sont notamment les plus diplômées (Marchand-Lagier : 2017). Par ailleurs, il existe une plus grande congruence entre les électeurs/rices fortement diplômé-es et le parti pour lequel ils et elles votent : ceux-ci changent moins facilement leurs préférences idéologiques et plus facilement leur préférence pour un parti⁴. Au contraire, "les personnes moins éduquées changent également d'opinion, mais changent moins facilement de choix de parti. Ces personnes votent moins souvent pour le parti qui représente le mieux leurs opinions. De ce fait, elles sont peut-être moins bien représentées" (Deschouwer & al : 2015). En dehors de certaines populations diplômées qui démontrent un intérêt particulier pour la politique, nous observons une distance entre les programmes, les déclarations des leaders et les électeurs/rices, voire même les militant·es de ces différents partis (Challier : 2023).

Ajoutons que si le clivage gauche/droite peut sembler basique dans des milieux politisés ou universitaires, cela révèle surtout un "biais intellectualiste" qui tend à

² Podcast Dring Dring "Les Flamands sont-ils tous racistes ?"

³ Les différents capitaux font référence aux écrits du sociologue Pierre Bourdieu qui a démontré l'importance, en parallèle du capital économique, d'autres capitaux comme le culturel (couvrant notamment le diplôme), le social (la possibilité de faire jouer un réseau de connaissances) et le symbolique qui est la possibilité de tirer de la reconnaissance et légitimité des autres capitaux.

⁴ Ce qui ne signifie pas pour autant qu'ils et elles votent de manière rationnelle : nous sommes tou·tes soumis-es aux différents facteurs que nous évoquons ici.

penser que ces catégories “relèveraient d’évidences universelles” (Challier : 2023). Or, la majorité de la population n’accorde pas le même sens à ces catégories que les politologues et nous observons une distance par rapport à ce clivage (Marchand-Lagier : 2017), distance d’autant plus forte dans les milieux populaires “plus éloignés des compétences scolaires qui conditionnent les compétences politiques” (Challier : 2023). Ce qui ne signifie pas que ces catégories ne puissent être saisies et porteuses de sens pour les individu·es, au contraire, “ces catégories font toujours l’objet d’investissements symboliques, y compris chez certains segments des classes populaires⁵”. Par exemple, nous pouvons observer la perception, par des enfants d’immigré·es, de la gauche comme étant moins raciste, ou une recherche de respectabilité dans les votes de droite (Challier : 2023). Certain·es auteur·es étudient d’ailleurs, dans une perspective bourdieusienne⁶, la correspondance entre le vote et le style de vie (Challier : 2023). Notons que les personnes de droite et de gauche portent un rapport différent à la politique : par exemple, les personnes de droite sont beaucoup plus attachées au secret du vote, considéré comme une affaire intime, tandis qu’à gauche, celui-ci fait plus l’objet de discussions puisqu’il est perçu comme ayant une portée collective (Muxel : 2015).

Si cette échelle gauche/droite a évidemment encore toute sa pertinence aujourd’hui, il nous faut garder à l’esprit qu’électeurs, électrices et politologues perçoivent ces catégories différemment. Ainsi, c’est en prenant en compte le sens que les électeurs/rices accordent à ces catégories que nous pouvons saisir l’un ou l’autre phénomène (Challier : 2023).

Ces observations ne doivent pas nous pousser à dessiner un tableau trop noir d’une population qui serait totalement dépolitisée et éloignée des sujets politiques. Comme nous l’avons dit, il existe de nombreuses manières de se saisir de la politique et de la faire vivre hors de cette vision scolaire et électoraliste. Les nombreux mouvements contestataires, féministes, écologistes, syndicalistes, Gilets Jaunes, etc. démontrent que le sujet politique est bien vivant et qu’il fait réagir. Les féministes ont d’ailleurs démontré à quel point l’intime est politique et nous pouvons supposer que la politique s’invite bien souvent dans des discussions, même lorsqu’elle n’est pas perçue comme telle. Les personnes ont des avis et opinions : cet éloignement et “grande démission” démontre plus un rejet d’un système démocratique défailant et vertical qu’un non intérêt⁷.

5 A titre anecdotique, mes grand-mères m’ont toutes les deux dit que “le MR c’est le parti qui défend les riches” tandis que les socialistes “défendent les ouvriers”.

6 Le sociologue Pierre Bourdieu a démontré à quel point nos goûts (et dégoûts) découlent de notre appartenance à une certaine classe sociale et comment ceux-ci sont reliés entre eux. Il démontre le lien existant entre, par exemple, ce que nous mangeons avec ce que nous écoutons ou encore comment nous décorons notre maison. Ces sociologues démontrent que ces goûts, socialement situés, peuvent également couvrir nos préférences politiques.

7 A ce sujet, voir les interventions et travaux de Tiberj

Ce rejet est finalement assez logique dans un système électoraliste qui n'invite que (très) peu les citoyen·nes à participer, donner leur avis, etc. Mais lorsque nous sommes sollicité·es, que nous donnons de l'importance à notre voix, à travers le travail des syndicats, des associations ou via des concertations citoyennes comme il y en a eu en France, nous nous emparons du sujet politique. Finalement, ce ne sont peut-être pas les individu·es qui sont dépolitisé·es, mais "la classe politique qui n'est pas à la hauteur des citoyens"⁸.

Tous ces constats sont également valables pour l'électorat d'extrême droite, qui est finalement un électorat comme un autre, bien souvent éloigné du sujet politique et ne sachant pas forcément se situer sur une échelle gauche/droite⁹.

Différentes compréhensions du programme

"Ce que les électeurs font au moment de voter est beaucoup plus subtil que ce que les résultats peuvent laisser paraître. Certains électeurs sont sûrs de leur vote depuis très longtemps, alors que d'autres hésitent encore. Certains électeurs votent pour un parti parce qu'ils considèrent que certains points du programme politique sont importants, alors que d'autres choisissent ce parti en fonction d'autres points du programme. Certains électeurs votent avec enthousiasme et conviction, alors que d'autres font, avec peu d'entrain, un choix électoral parmi un ensemble de partis dans lesquels ils ne se retrouvent pas. Ces différences entre les électeurs, la manière et les raisons pour lesquelles ils votent, ne peuvent pas être détectées à partir des résultats bruts. Pour obtenir cette information, il est nécessaire d'interroger les électeurs afin qu'ils puissent l'expliquer" (Deschouwer & al : 2015).

Dans ce contexte où les électeurs et électrices sont inégalement doté·es en compétences politiques, les enquêtes de terrain sur l'électorat RN démontrent des interprétations et compréhensions différentes du programme du parti : un même vote peut signifier, être interprété et vouloir dire différentes choses pour les votant·es (Mayer : 2010). Nous observons que les électrices/eurs bricolent et s'approprient différemment les idées du parti pour lequel ils et elles votent : "ils composent, avec une quantité d'informations plus ou moins importante, cueillie ça et là, sans y porter toujours un intérêt très soutenu" (Marchand-Lagier : 2017). Il est donc possible, au sein d'une même section militante, de rencontrer, par exemple, une personne qui remettra en question l'Etat social, tandis qu'une autre ne remettra pas en question cet état social, mais la "concurrence pour accéder à ses

⁸ Patrick Boucheron dans "La société française est-elle de droite ? - C Ce soir du 10 septembre 2024"

⁹ Par exemple, dans son livre "Le vote FN", Christèle Marchand-Lagier remarque que, sur un échantillon de 60 personnes auprès de qui elle a réalisé des entretiens qualitatifs, il y a assez peu de repères politiques : elle comptabilise 1/3 de personnes qui ne parvient pas à se positionner sur cette échelle gauche/droite. Les 2/3 restant se positionnent à droite et ce vote FN est perçu comme un "prolongement de préférences à droite"

ressources” (Challier : 2023)¹⁰. Nous observons également que le RN du nord n’est pas celui du sud : le premier étant plus à gauche, le deuxième plus à droite¹¹. Ainsi, certain·es votant·es pourraient être classé·es par les politologues comme plutôt conservateurs/rices, mais ce n’est pas forcément le cas de tou·tes. Ces différentes interprétations coexistent et peuvent se maintenir puisque, nous l’avons dit, le programme n’est globalement pas maîtrisé, est difficilement mobilisé et ce “décalage avec les catégories du champ politique est encore plus prononcé chez des acteurs populaires” (Challier : 2023). Assez représentatif de ce rapport au parti, Christèle-Lagier note cet extrait d’entretien (elle précise d’ailleurs que cette question de “qu’est-ce qui vous plaît le plus au FN” a remplacé sa première qui était “qu’est-ce qui vous plaît dans le programme”, à laquelle les personnes ne répondaient que difficilement) :

“Qu’est-ce qui vous plaît le plus au FN ?

- Là tout de suite, je me souviens plus de leur programme. Ce que j’aime bien c’est la proximité, l’accessibilité des gens du FN parce que bizarrement, je les trouve beaucoup plus accessibles. Vous voyez Marion Maréchal-Le Pen, je l’ai vue plusieurs fois parce qu’elle vient déjeuner ici, elle dit bonjour à tout le monde, elle est très souriante, c’est pas forcément le personnage qui va me plaire mais le fait qu’elle va être très sociable, très avenante. Elle a une politique et je trouve qu’elle l’applique, elle suit la ligne politique qu’elle s’est fixée, c’est cette régularité qui me plaît” (Marchand-Lagier : 2017)

Cette diversité d’idées et opinions est également permise par des extrêmes droites qui jouent sur ces ambiguïtés, les entretiennent et adaptent leurs discours, notamment celui économique (Marchand-Lagier : 2017). Ainsi, ces partis arrivent à faire pencher vers eux toute une gamme de votes (Faury : 2024).

Si les auteur·es remarquent ces managements et bricolages, cela ne signifie pas pour autant que les électeurs et électrices d’extrême droite soient totalement ignorant·es ou qu’ils ne formulent pas d’idées politiques réactionnaires ((Faury : 2024) ; (Marchand-Lagier : 2017)). En Belgique, les sondages¹² démontrent que les électors VB et NVA ont des scores significativement hauts - surtout pour le VB - en ce qui concerne une certaine “aspiration à l’autoritarisme” et la volonté d’une “répression accrue”. L’électorat VB se distingue par son opposition à l’immigration et, en Flandre, les enquêtes quantitatives démontrent que cette opposition est le principal prédicteur - en termes d’opinions - du comportement électoral¹³. En

10 Les sociologues Marchand-Lagier et Faury ont également rencontré beaucoup de personnes qui remettent en question les choix de redistribution, mais pas la redistribution en tant que telle.

11 A ce sujet, voir les interventions et travaux de Tiberj

12 Notons que, comme pour tous les sondages et enquêtes quantitatives, les résultats sont à prendre avec prudence. En effet, les sondages peuvent induire des catégories, ne sont pas exempts de biais et ne mettent pas en avant les subtilités derrière ces catégories.

13 Courrier Hebdomadaire du CRISP n° 2431-2432

France, les sociologues observent de manière récurrente les thématiques racistes dans leurs enquêtes auprès de l'électorat RN : nombreuses/eux sont celles et ceux qui évoquent leur peur d'une invasion musulmane, qui ethnicisent les rapports sociaux, font mention d'un "eux et nous", et affichent leur volonté de défendre les traditions françaises (Marchand-Lagier : 2017). Les enquêtes statistiques sont formelles à ce sujet : les stéréotypes racistes sont plus présents au sein de l'électorat RN et, d'ailleurs, 54% des votant·es RN se déclarent eux-mêmes racistes¹⁴. Mais ces constats ne doivent pas nous faire oublier que ces électeurs et électrices n'ont pas le monopole du racisme qui est présent chez d'autres¹⁵ (même à gauche) ainsi que chez les abstentionnistes et qu'il n'y a pas forcément une automaticité entre un vote RN et des idées racistes. Par ailleurs, personne ne devient raciste de manière isolée et les discours racistes sont également le fruit d'une construction sociale et historique, nous reviendrons sur le sujet.

Notons qu'en ce qui concerne les droits des femmes, il n'existe pas d'études quantitatives sur le sujet, mais les études de terrain rapportent que les votantes d'extrême droite ne sont pour la plupart pas au courant des propositions machistes des partis d'extrême droite et qu'elles ne portent pas une vision traditionnelle du rôle des femmes ((Marchand-Lagier : 2017) ; (Venner 2003)). Mais ces constats doivent être vérifiés quantitativement.

Une conscience triangulaire

Si nous retrouvons diverses interprétations du programme RN, de nombreuses/eux sociologues pointent chez ces électeurs et électrices une "conscience triangulaire". Cette conscience triangulaire désigne le fait de se sentir menacé, d'un côté, par "le haut" et ceux qui sont perçus comme des élites et, de l'autre côté, par "le bas", c'est-à-dire les "assistés" et les immigrés. En effet, nous observons chez les électeurs/rices RN un sentiment d'injustice sociale et l'impression d'être les seul·es à ne pas profiter d'un système qui privilégierait tous les autres¹⁶. "Ces électeurs se sentent victimes, comme nous l'avons dit, d'un traitement de "défaveur" [...] et le discours prend appui sur un sentiment d'impuissance bien ancré. [Ils] craignent un avenir qu'ils ne maîtrisent pas, se sentent désarmés et leur préférence FN participe d'un mouvement de reprise en main de leur destin social" (Marchand-Lagier : 2017).

Nous remarquons que cette conscience triangulaire se couple généralement à un discours raciste, fort présent, nous l'avons dit, au sein de cet électorat qui associe

14 "Le racisme est-il de plus en plus décomplexé en France ?" Arte

15 Par exemple, les électeurs/rice de droite (toutes droites confondues) français-es sont plus xénophobes que les électeurs/rice de droite du reste de l'Europe (Marchand-Lagier : 2017)

16 Pourtant, ces électeurs/rices ne sont pas forcément plus défavorisé·es économiquement que d'autres.

bien souvent les “assisté-es” aux immigré-es. De manière générale, les préoccupations sociales de ces électeurs sont liées au thème de l’immigration. Dès lors, Faury nous invite à penser la thématique sociale et la thématique raciale conjointement, tant des idées ne sont jamais isolées les unes des autres. Cette liaison est d’autant plus possible que les différents partis d’extrême droite s’évertuent à “proposer sans relâche des jonctions entre cette thématique [de l’immigration] et une liste toujours plus longue d’autres enjeux sociaux, économiques et politiques” (Faury : 2024). Le racisme imprègne la manière de concevoir le social et est une réponse aux nombreux problèmes que ces électeurs énoncent. Christèle-Lagier note d’ailleurs que plus la connaissance du programme est faible, plus le rejet des immigré-es est fort : les mesures étant mal maîtrisées, les explications racistes sont vite mobilisées.

Mais il y a donc une diversité de préoccupations et les enquêté-es votant RN énoncent plein de problèmes : le “rejet des immigrés” n’est pas une “single issue” du vote RN. “On n’en finirait pas d’énumérer les entretiens où - sous couvert d’immigration - il en va, en fait de la situation de l’électeur sur le marché du travail, de la présence des chômeurs parmi ses proches, de la crainte de formes de concurrence qui, en menaçant une façon de vivre, menacent une identité” (Marchand-Lagier : 2017). Ces préoccupations varient selon les contextes et positions sociales des électeurs et électrices. A ce sujet, nous suggérons le documentaire Arte “la jeunesse n’emmerde plus le FN” où nous voyons une multitude de sujets évoqués par les personnes interrogées : la difficulté d’être maman solo, les inégalités, les accords de libres échanges, le manque de lieux de sociabilité dans les campagnes reculées, etc. qui se lient systématiquement à cette question migratoire. Toutes ces préoccupations auxquelles il nous faut proposer d’autres solutions et imposer d’autres discours.

Si nous soulignons le racisme de ces électeurs, il nous semble nécessaire de rappeler que le racisme est multiforme et est loin de se limiter à des croyances et stéréotypes. Par ailleurs, il peut s’exprimer différemment selon les groupes sociaux et certains ont plus de possibilités pour le cacher. Les électeurs et électrices d’extrême droite ne sont pas les seul-es à vouloir cultiver un entre soi blanc (notamment résidentiel) et ne sont certainement pas les plus efficaces à le faire. Faury propose que leur vote traduit cette impossibilité à faire ce que d’autres font sans susciter d’indignation (Faury : 2024).

De plus, au-delà de ces logiques inter-groupes, le racisme s’inscrit dans nos structures sociétales : dans la division du travail, dans la distribution spatiale inégale de nos villes, dans les rapports nord/sud, etc. et ne pourrait être réduit à des stéréotypes qui seraient propres à quelques individu-es. Le racisme est le

résultat d'une longue construction où s'entremêlent différents mécanismes historiques, politiques, médiatiques, sociaux, économiques, institutionnels, etc.¹⁷ Comme toujours, il ne faut pas nous limiter à une vision des phénomènes sociaux comme étant le fait d'individu·es et limiter le vote FN au comportement de "mauvais citoyens" qu'il faudrait blâmer (Marchand-Lagier : 2017). Au contraire, il nous faut réfléchir aux productions et responsabilités collectives qui nous mènent au racisme et à l'extrême droite (Faury : 2024) et à nous poser la question de comment agir sur ces différents facteurs.

Un certain détachement

En plus de ces constats, les enquêtes de terrain démontrent que les votes pour l'extrême droite ne révèlent pas une totale adhésion à ces partis. Loin de l'image de fanatiques, nous observons que le vote FN est souvent émis sans enthousiasme et s'accompagne de réserves, de doutes et de questionnements. Christèle-Lagier note même que certain·es votant·es sont conscient·es du danger de ce vote. L'électorat n'adhère pas de manière inconditionnelle et le parti ne suscite que peu d'élan ou d'espoir politique. Ce non enthousiasme se perçoit d'ailleurs dans la difficulté du parti, à l'instar d'autres partis, à créer une base militante. En ce qui concerne le vote RN, le gros des troupes repose aujourd'hui sur des préférences assez fragiles "Je vote FN, mais pas par conviction, par ras-le-bol"¹⁸. "Le FN a progressivement construit l'image du parti à qui on pouvait, sans grande illusion, s'abandonner provisoirement et déléguer l'expression de sa colère" (Marchand-Lagier : 2017). Ce vote est ainsi devenu "the most bang for your vote"¹⁹ (Marchand-Lagier : 2017). A ce sujet, nous conseillons le film documentaire "Ils votent pour le Rassemblement National" qui donne la parole à quelques-uns de ces profils qui votent pour le RN "parce qu'il inquiète, qu'il fera réagir les gens" ou parce que "la question qu'il faut poser c'est qui est susceptible de foutre le plus le bordel".

Pourtant, si l'extrême droite a réussi à avoir cette image de parti anti-système, une fois au pouvoir on constate qu'elle n'ébranle pas du tout le système capitaliste et les inégalités qui en découlent. Nous retrouvons les mêmes politiques antisociales du néolibéralisme, dans une version encore plus violente²⁰.

17 Sur cette longue construction du racisme qui imprègnent nos institutions, nous renvoyons vers des auteurs telles qu'Angela Davis et notamment son ouvrage "Femmes, race et classe" ou encore Sylvie Laurent et son livre "Capital et race: Histoire d'une hydre moderne"

18 Documentaire "Ils votent pour le Rassemblement National" de Paul Moreira

19 Que nous pourrions traduire "le vote qui aura le plus de retentissement"

20 Pour quelques exemples : <https://lavamedia.be/fr/lextreme-droite-et-ses-votes-antisociaux-30-exemples/>

Le vote FN, comme d'autres votes, est d'ailleurs un vote instable : "L'inconstance électorale des citoyens est bien plus la norme que l'exception". L'électorat FN est extrêmement volatile - à chaque scrutin, l'électorat se renouvelle de moitié (Marchand-Lagier : 2017) - et peut alterner son vote avec d'autres (généralement et majoritairement à droite²¹, bien que pas uniquement). Nous faisons face à un électorat qui parfois vote, parfois non, parfois pour le RN, parfois pour un autre parti : en France, cet électorat n'est pas plus fidèle qu'un autre (Marchand-Lagier : 2017)²². Néanmoins, si ce constat est vrai pour le RN et la France, cela ne signifie pas pour autant que nous puissions le transposer à tous les électeurs d'extrême droite. En Belgique, l'analyse des résultats électoraux de 2014 et 2019 a démontré que l'électorat VB était, de loin, le plus fidèle avec pratiquement 90% d'électeurs "loyaux"²³. Néanmoins, derrière ce chiffre, nous observons également que la suppression du vote obligatoire en Belgique impacterait principalement le VB avec un tiers de son électorat qui déclare qu'il n'irait plus voter. De plus, lors des élections de 2019, plus de la moitié de l'électorat VB déclare avoir fait son choix de vote lors du lancement de la campagne, quelques semaines ou jours avant le scrutin, voire, pour 11% de l'électorat, le jour du scrutin, ce qui signifie que celui-ci n'est pas ancré indéfiniment dans le marbre.

Ces différents constats relativisent grandement ce qu'est un vote : celui-ci, qu'il soit pour l'extrême droite ou pour d'autres tendances, peut cacher de nombreuses significations, divers degrés d'engagement et différentes appropriations des idées de ces partis. Si ces constats ne doivent pas nous amener à minimiser la menace qu'est l'extrême droite²⁴, ils nous confirment dans l'idée que ces électeurs et électrices ne sont pas d'indécrottables fascistes et pourraient être sensibles à d'autres discours et formations politiques.

2) Un entourage d'extrême droite

A ces constats qui démontrent un certain rapport au vote et à la politique, nous aimerions souligner un autre facteur explicatif du vote : la sphère intime. Depuis les années 50, les différentes études en sciences sociales démontrent à quel point la sphère privée est déterminante pour expliquer le vote (Muxel : 2015). "L'acte de vote n'est pas seulement un acte individuel, [il] engage d'autres avec soi dans l'entourage immédiat, et avant tout le groupe familial. Le cercle des proches, parce qu'il est un lieu d'échanges et de discussions, oriente et influence"²⁵. Le contexte familial a une importance cruciale dans l'apprentissage politique et dans les

21 C'est d'ailleurs de la droite qu'est majoritairement issu l'électorat RN.

22 Notons que si les enquêtes qualitatives révèlent ce détachement, les chiffres semblent tout de même démontrer une certaine adhésion : <https://www.jean-jaures.org/publication/et-si-le-rn-avait-gagne-les-elections-legislatives/>

23 Courrier Hebdomadaire du CRISP n° 2431-2432

24 Et pour un rappel de la violence des franges fascistes avec lesquelles cohabitent cet électorat, voir le documentaire "White Power : Au coeur de l'extrême droite européenne" (Arte)

préférences électorales. D'ailleurs, les ruptures familiales en raison de désaccords politiques sont statistiquement assez rares. Ces contextes familiaux sont eux aussi traversés par des questions de classe, de race, de parcours et trajectoires historico-sociales et s'ancrent dans une époque donnée et dans un certain contexte national²⁶.

Ce rapport à la politique revêt également, sans surprise, une dimension genrée. En effet, les femmes déclarent s'intéresser moins à la politique, en discuter moins, avec moins de monde et favorisent l'espace intime pour en parler. Elles accordent également beaucoup de crédit à des membres de leur famille pour façonner leurs opinions. De plus, nous observons que le couple est le lieu où se discute le plus la politique : les personnes en couple votent plus et suite à un divorce, les femmes votent moins (ce qui n'est pas le cas des hommes). Et si, de manière générale, nous observons que les personnes ne cherchent pas la divergence d'opinions et apprécient parler politique avec des personnes avec qui elles sont d'accord, les femmes vont particulièrement éviter le conflit et tenter de maintenir la cohésion, notamment dans le cadre familial (Muxel : 2015).

Nous prenons ainsi conscience du poids que peut jouer la sphère intime dans la construction d'un vote. Il en va de même pour un vote d'extrême droite : "Les gens qui votent FN vivent avec des gens qui votent FN". Les couples votent souvent tous les deux FN, les personnes seules côtoient des ami·es ou de la famille (voire des collègues) qui votent FN. On ne vote pas seul·e, le vote est une pratique collective et ce vote s'inscrit bien souvent dans un environnement favorable à cette préférence. De la sorte, nous nous rendons rapidement compte que dans certains lieux où le vote d'extrême droite a su s'installer et s'imposer, il devient fort probable de côtoyer, principalement, des personnes qui votent pour l'extrême droite et discutent de sujets d'extrême droite. Si il y a quelques années encore voter RN pouvait procurer un sentiment de honte, ce vote s'est aujourd'hui banalisé et devient normal dans certains lieux. Il peut ainsi se créer une sensation que "tout le monde pense ça", ce qui minimise le caractère extrémiste de ces partis (Faury : 2024). "Le vote RN s'ancre dans les sociabilités ordinaires, se légitime par la circulation d'"évidences" partagées au sein de groupes sociaux concrets" (Faury : 2024). Par ailleurs, Faury et Christèle-Lagier montrent comment, dans les régions qu'ils ont observées, le racisme peut devenir un liant, créateur des relations sociales. Il existe donc un enjeu par rapport à la banalisation de ces discours dans

25 Par exemple, "35 % des Français reconnaissent privilégier dans ce domaine l'avis d'une personne de leur famille (19 % tiennent compte de l'avis d'experts dans les médias et 14 % de l'avis de leurs amis". De plus, "pour les deux tiers d'entre eux (66 %), la continuité des choix politiques de leurs parents, de gauche, de droite, ou ni de gauche ni de droite, prévaut" (Muxel : 2015).

26 Nous discutons plus politique dans certains pays que dans d'autres et la présence de la discussion politique au sein des discussions varient selon les années (Muxel : 2015)

les sociabilités quotidiennes, nous reviendrons sur le sujet dans la deuxième partie.

3) Trajectoires individuelles versus grandes tendances

Au delà de ces différentes explications, les sociologues démontrent l'importance d'événements individuels pour expliquer un vote d'extrême droite qui peut faire suite à un mariage, être l'occasion d'affronter son père, qui peut fournir des relations sociales, des sujets de discussion, des connaissances, une manière d'affirmer qu'on n'est pas d'accord avec ce qu'il se passe. Pour beaucoup, ce vote peut être un moyen d'avoir prise (Marchand-Lagier : 2017), pour d'autres, le vote d'extrême droite peut également être un vote de reconnaissance, "d'intégration, de mise en conformité avec le groupe national majoritaire" car dans certains lieux "voter RN, c'est faire preuve du rejet d'un "eux" dont le symétrique est l'intégration à des "nous" vecteurs de respectabilité" (Faury : 2024). Ce vote peut pallier des faibles liens sociaux, le fait de ne pas avoir de travail, etc. Les sociologues démontrent ainsi une pluralité de parcours qui amènent à voter pour l'extrême droite.

Néanmoins, tous ces éléments de trajectoire biographique sont à insérer dans un contexte plus large qui permet à l'extrême droite de répondre à cette diversité de situations. Cette diversité de parcours qui trouve comme même point de chute l'extrême droite n'est pas un hasard ou une fatalité. "Là où les travailleurs ou les personnes vulnérables s'enlisent socialement, là où il y a de la colère, de la frustration, de la détresse ou toute autre forme de malaise... c'est l'extrême droite qui en récolte le fruit, qui détourne le mécontentement comme le joueur de flûte de Hamelin et qui se présente comme la nouvelle rébellion²⁷". La force de l'extrême droite, et ce qui en fait une menace aussi terrifiante, est de réussir à s'insérer et se faufiler dans tous ces contextes et d'offrir à un nombre grandissant de personnes une impression de solution à leurs différents problèmes. Parfois, l'extrême droite se fait une place en s'opposant à la corruption, d'autres fois, elle offre une sensation de renouvellement politique, et parfois encore elle remplit un vide politique qui s'est constitué suite à l'abandon des partis de gauche (Marchand-Lagier : 2017). L'extrême droite arrive à s'imposer dans des contextes de plus en plus variés²⁸, dans des catégories socio-professionnelles de plus en plus diverses et atteint des catégories de personnes longtemps réfractaires comme les femmes ou les LGBT+²⁹. Mais ce n'est pas toute seule qu'elle arrive à s'installer de la sorte et il est évident que cette situation ne saurait être réductible à des trajectoires biographiques et aux

27 Scheltiens dans la préface de "Le poing, la rose et le putois"

28 Suite à son enquête réalisée dans le sud de la France, FAURY met en lumière d'autres logiques que la crise économique et la désindustrialisation qui ont longuement été étudiés. Il a en effet plutôt observé que les votes d'extrême droite, dans cette région donnée, s'inscrivent dans un contexte marqué par l'essor d'une société de services, et notamment touristique

29 Voir l'article "Quand les nuages tentent de s'entremêler à l'arc-en-ciel" de Romain Biesemans.

éléments de compréhension plus sensibles que nous avons explorés dans cette première partie.

Les éléments explicatifs que nous avons énoncés ne doivent pas nous amener à omettre des facteurs structurants tels que la situation économique d'une région qui se tourne majoritairement vers l'extrême droite³⁰, les profils socio-économiques des personnes qui s'abandonnent à ce vote³¹, les moyens déployés ou non pour lutter contre les idées d'extrême droite, la façon dont les autres partis traitent cette extrême droite³², la place qui lui est faite dans les médias, etc. Par ailleurs, si nous observons une distance à la politique, une méconnaissance des catégories gauche/droite, etc. de nombreux facteurs et responsables sont à pointer dans cette dépolitisation de nos vies. Il nous faut donc nous retrouver dans cette lasagne explicative où se croisent des grandes tendances qui s'entremêlent et cachent des trajectoires plus intimes. Et c'est en ayant tout cela en tête que nous pourrions réfléchir à comment lutter contre l'extrême droite.

... Se détourner de l'extrême droite

"On est ignorant, mais pas idiot !" (Maria)

Dans notre première partie, nous avons vu que, loin du mythe libéral de l'électeur/rice rationnel·le, "Le vote est un phénomène complexe. Il est à la fois individuel et collectif ; il peut être abordé comme processus ou comme résultat, dans sa distribution spatiale ou sa répartition sociale, sous l'angle de ses motivations ou de ses effets. Il existe plusieurs façons de l'étudier et de l'interpréter ; chacune révèle certaines dimensions du phénomène en cachant ou en minimisant les autres." ((Bon : 1991) cité par Mayer : 2010). Ainsi, les électeurs/rices d'extrême droite sont des "électeurs comme les autres" et, comme les autres électeurs/rices, leur vote ne traduit pas une adhésion totale à un programme politique. De plus, comme pour les autres électors, il n'existe pas un électeur ou une électrice type, mais une multitude de parcours (et notamment électoraux). Ces électeurs et électrices ne sont pas réductibles à leur vote qu'ils porteraient comme une essence (Marchand-Lagier : 2017). Nous faisons face à un électorat qui vote sans être ni très informé sur les différentes propositions et programmes, ni très convaincu par ce que ces partis pourraient amener. "La même personne pourra

30 Il semblerait que ce ne soit d'ailleurs pas tant la situation économique d'une région, mais plutôt le déclin auquel elle fait face (à ce sujet voir la vidéo du Monde "Pourquoi l'extrême droite gagne en Europe") ou son haut taux d'inégalités (Faury : 2024).

31 Par exemple, on remarque que l'électorat VB est marqué par : un niveau d'instruction faible ou moyen, un emploi d'ouvriers non qualifié·s, des personnes non croyantes, un électorat qui est à 60% syndiqué. Le parti attire d'ailleurs particulièrement les jeunes et beaucoup d'indépendant·es (Courrier Hebdomadaire du CRISP n° 2431-2432).

32 A ce sujet, voir "How to respond to the far right" de de Jonge & Heinze ou (Mayer : 2016)

voter à droite puis à gauche, s’abstenir ou se remobiliser au gré des expériences familiales, amicales, professionnelles.” (Challier : 2023). Leur vote pour l’extrême droite n’est pas immuable et, par exemple, Challier a observé comment, lors des mobilisations des Gilets Jaunes, certain·es ont développé une “conscience protestataire”, plus préoccupé·es par “ceux d’en haut” que “ceux d’en bas” (Challier : 2023). Notons tout de même que, statistiquement, le passage de partis d’extrême droite vers des partis progressistes n’existe que peu : si nous remarquons une certaine volatilité dans les préférences de vote, celle-ci se fait bien souvent au sein d’une même famille politique³³.

Ainsi, se poser la question de se détourner de ces idées peut paraître naïf au vu de ces réalités. Se détourner de l’extrême droite n’implique pas une fracture nette, ni même un processus de déradicalisation comme nous pourrions l’imaginer. Et de manière assez logique avec ce que nous avons développé dans cette étude, si nous pouvons relever de nombreux facteurs et parcours pouvant amener à voter extrême droite, il en va de même pour s’en détourner, nous l’espérons, définitivement. Si la littérature existe à propos des parcours de désengagement d’anciens skinhead ou autres néonazis³⁴, elle est inexistante à propos des parcours d’ancien·nes votant·es qui, nous l’avons vu, n’ont pas, pour beaucoup, entamé un processus d’engagement. Nous ne saurons donc dégager des généralités dans cette étude. Différentes vidéos circulent sur les réseaux sociaux où témoignent des ancien·nes votant·es de ces partis : tandis qu’un premier explique l’importance du rap et de ses messages antiracistes, d’autres racontent le fait de changer de ville, de commencer des études, de faire de nouvelles rencontres, etc. D’autres témoignages comme celui de Toby, ancien élu VB, mentionnent l’importance de travailler avec des personnes issues de l’immigration ou encore la rencontre avec un syndicat³⁵. Dans le documentaire “Ils votent pour le Rassemblement National”, Marie raconte l’importance d’avoir vu un policier musulman mourir durant les attentats de Charlie Hebdo. Ces différents témoignages, qui, à nouveau, ne permettent pas de tirer des conclusions, démontrent la diversité de parcours.

Dans notre étude, nous avons interviewé Maria³⁶. Maria est maman solo, est arrivée durant son enfance en Belgique depuis la Colombie et après divers “petits boulots” a entamé des études d’assistante sociale à 40 ans. Maria a voté une fois VB, en 2014. Elle nous explique son vote :

33 A ce sujet, voir les transferts entre partis lors des élections belges 2024 :

<https://www.lesoir.be/621902/article/2024-09-11/decolo-et-du-ps-vers-les-engages-de-la-n-va-vers-le-vlaams-belang-une-etude>

34 Les chercheurs qui étudient les parcours de déradicalisation d’ancien·nes membres de groupuscules d’extrême droite, notent qu’une convergence de différents événements peut amener à un désengagement, variant selon les personnes. Ainsi, cela peut être une nouvelle rencontre, relation, l’accès à l’emploi, etc. Il n’existe pas un parcours ou un événement déclencheur ou une recette miracle que nous pourrions généraliser ou appliquer à d’autres.

35 Voir l’interview de socialisme.be : 20 ans après avoir été un élu du VB, Tony, chauffeur de bus, est un des candidats du PTB

36 Le prénom a été modifié.

“J : Et t’es arrivée aux urnes et tu as voté pour eux...”

M : Pour moi c’était une évidence, je ne me suis jamais posé la question “est-ce que je fais bien ou mal”. A cette époque-là, je n’étudiais pas, j’étais une maman solo qui travaillait 80 heures par semaine, je courais d’un endroit à l’autre et j’étais bien contente que la communauté néerlandophone m’aide à payer des stages pour ma fille. Tu n’as pas le temps de réfléchir, tu fais ce qui doit être fait. Et à côté, on te vend du rêve et tu te dis “pourquoi nous on n’aurait pas le droit à des logements décents, à certaines primes pour pouvoir nous aider, pour pouvoir élever correctement nos enfants ?”. Et ils te disent qu’on va vivre sur un pied d’égalité, que les ressources vont être partagées de manière égale et que si tu travailles tu vas recevoir ce dont tu as besoin. Et quand tu bosses 80 heures par semaine, c’est sûr que ça te parle. Mais tout ça c’est faux. Mais pour moi c’était une évidence et je suis arrivée ce jour-là devant les urnes et pas une seule fois je me suis dit “tiens, est-ce qu’il y a du racisme derrière”, ça je ne l’ai pas vu en fait... Et c’est par après, quand tu apprends à analyser les choses que tu te dis “Ah oui quand même c’est dangereux”.

Avant ce vote, Maria votait PS, à ce propos elle nous dit :

“Moi je pense que j’ai toujours aimé les gens, donc pour moi c’était presque une logique d’aller toujours vers la gauche. Et puis la couleur, on ne va pas se mentir, j’aime bien le rouge, c’est une belle couleur, c’est le cœur. Mais trop de scandales, trop trop trop de scandales, trop d’argent dépensé... Et au bout d’un moment tu te dis “Attends, ça fait des années qu’ils sont au pouvoir et rien n’évolue”. Et donc tu te dis “Pourquoi pas aller tester ce qu’il se passe ailleurs ?”.

Maria s’est depuis totalement détournée du VB suite à son implication au syndicat socialiste, au sein duquel elle est arrivée un peu par hasard. Bien que nous soyons conscientes que le parcours de Maria ne soit pas généralisable, nous avons souhaité lui donner la parole et avons ponctué le reste de cette étude avec quelques extraits d’entretien.

II. Comment déclencher ces “détournements” ?

Si la première partie de cette étude a démontré que se détourner de l’extrême droite n’est pas aussi désengageant que nous l’aurions imaginé, la compréhension de ces parcours et différents éléments de sociologie nous donnent l’envie de réfléchir aux rôles que nous pouvons jouer dans la lutte contre l’extrême droite en tant qu’association d’éducation permanente. Nous avons vu que ces préférences de vote sont assez fragiles et que d’autres événements et d’autres sociabilités peuvent concurrencer ou modifier ce vote. En tant que travailleuses de terrain, cet éclairage

offert par la littérature sur l'électorat d'extrême droite peut nous être précieux. Dans cette deuxième partie, nous souhaitons réfléchir aux méthodes que nous pouvons mettre en place, auprès de ces personnes, afin de les détourner définitivement (ou les empêcher d'aller vers) des idées d'extrême droite.

De manière assez schématique, lorsque sont discutées les pistes pour lutter contre l'extrême droite, les auteur·es pointent généralement un travail d'éducation, la lutte contre les inégalités socio-économiques et la proposition d'un projet de société plus juste et égalitaire ainsi que l'autodéfense³⁷. Dans cette étude, nous n'allons pas aborder l'autodéfense qui ne correspond pas aux réalités de terrain actuelles du CVFE, néanmoins nous souhaitons souligner l'importance et la complémentarité de ces différents aspects. Nous allons dans cette partie discuter le besoin d'éducation permanente, la nécessité de s'insérer dans un quotidien dans lequel pourraient prospérer des idées d'extrême droite, ainsi que l'urgence d'une société plus égalitaire.

Depuis la naissance de l'extrême droite et des mouvements antifascistes qui ont tenté d'y faire face, de nombreuses manières de lutter contre la peste brune coexistent. En effet, les mouvements antifascistes ont été traversés par de nombreuses "formes, tendances ou sensibilités" impliquant une "diversité des formes d'intervention antifascistes" (Dohet : 2022) qui, encore aujourd'hui, varient selon le lieu, le contexte, l'avancée de l'extrême droite, les forces progressistes en présence, le gouvernement au pouvoir etc.³⁸ Si l'antifascisme est souvent connu pour son action directe, celle-ci ne représente qu'une partie d'un travail pluriel. L'antifascisme couvre également tout un pan concernant le renseignement, la prise d'informations, mais aussi un travail de vulgarisation et de diffusion (Dohet : 2022). Citons par exemple à Liège, les structures d'éducation permanente Territoires de la Mémoires, la Cible et Peuple et Culture qui font un important travail de lutte contre les idées d'extrême droite. Si ces manières de lutter sont plurielles et dépendent du contexte, "il n'y a donc pas une recette, mais uniquement des balises, des expériences déjà menées, dont il s'agit de s'emparer"³⁹.

37 L'autodéfense part du constat que l'extrême droite a des pratiques violentes et qu'il faut pouvoir contrer celles-ci. L'autodéfense consiste donc à protéger ses propres locaux, manifestations, etc. ainsi qu'à contrer les différentes manifestations de l'extrême droite : arrachage de stickers, blocage de meeting, etc. (Dohet Julien : Les trois fronts de l'antifascisme)

38 Article "Méthodes d'action de l'antifascisme" du Front Antifasciste Liège 2.0

39 Idem

L'éducation ?

L'éducation est souvent proposée par les franges idéalistes⁴⁰ du camp progressiste comme réponse à la plupart des problèmes, mais celle-ci est rarement définie ou discutée. Pourtant, elle peut recouvrir énormément de principes : de quel type d'éducation parle-t-on, dans quels lieux et qui donne la leçon ? Parler d'éducation sous-entend fortement qu'on vote extrême droite par manque de connaissances. Or, comme nous l'avons vu, si cet électorat a effectivement assez peu de repères politiques, c'est également le cas d'autres électorats et nous avons également vu que c'est loin d'être suffisant pour saisir le phénomène.

Nous pensons que l'éducation ne pourra se limiter à une déconstruction des discours d'extrême droite. En effet, il semblerait que les partis d'extrême droite puissent raconter tout et leur contraire sans que ça n'ébranle leurs votes. Ainsi, "attaquer le FN sur l'incohérence de son discours, le manque de crédibilité de ses propositions notamment économiques, dénoncer le racisme de ses dirigeants ne produit aucun effet sur ces électeurs qui s'accommodent de tout cela, en ont conscience et font ce choix, plutôt que rien, quand il leur est demandé de voter. Ils sont à la recherche, de manière très ponctuelle, d'un changement qu'ils n'envisagent pas pouvoir être porté par les autres formations politiques" (Marchand-Lagier : 2017). L'enjeu principal ne se situe pas à ce niveau et les arguments rationnels ne suffiront pas : l'extrême droite n'a pas gagné la place qu'elle a aujourd'hui par des arguments rationnels et ce n'est pas ceux-ci qui l'arrêteront. Nous risquerions même de nous éloigner de ce qui intéresse les individu·es qui se tournent vers ces partis : leur quotidien, leurs frustrations et leurs problèmes (Starquit : 2024). Bien sûr, notre travail de vulgarisation et de dénonciation des incohérences ou dangers de ces partis reste vital, notamment pour nous, comme nous le dit Maria qui raconte l'importance d'être formée pour pouvoir, à son tour, discuter avec d'autres personnes et avoir les bons arguments :

"Franchement je n'aurais pas peur [de parler des différents partis avec sa famille], quand tu as les bons arguments, là tu peux faire changer. Mais quand tu n'es pas instruit, si c'est juste pour dire "non ne fais pas ça" ou "c'est raciste", je trouve que ça n'a pas de poids. Il faut être instruit pour justement pouvoir transmettre, c'est ça qui est important. "

40 De manière assez schématique, nous pouvons diviser la pensée politique et philosophique entre le courant idéaliste qui donne du poids aux idées comme moteur de changement en opposition au courant matérialiste qui donne de l'importance aux conditions matérielles et structurelles, desquelles découlent les idées. Si cela ne correspond pas toujours à la diversité de ces pensées, à nouveau de manière schématique, l'idéalisme est plutôt associé à la pensée libérale, tandis que le matérialisme marque plutôt la pensée socialiste.

Il est nécessaire de nous poser la question de comment faire vivre ce travail de déconstruction et surtout, à quels autres moyens de lutte le coupler afin qu'il ait un impact sur cet électorat.

Notons que les différent·es auteur·es que nous avons lus soulignent le jugement moral que subissent ces électeurs et électrices en raison de leur préférence de vote. Pour beaucoup de ceux-ci, qui pour rappel sont majoritairement des déçu·es de la droite (Faury : 2024), la gauche ne fait pas rêver, semble inaudible et s'y engager peut être perçu comme un luxe⁴¹ (Challier : 2020). Ainsi, le fait que ces électeurs et électrices se savent stigmatisé·es en dehors de leurs sphères, peut être ressenti comme des accusations contre leur propre "être social" par des individu·es perçu·es comme privilégié·es. D'autant plus que, ces électeurs/rices, marqué·es par leur faible capital culturel, démontrent un grand rejet des "élites culturelles" et le mépris de classe qui peut émaner de ces "élites" (Faury : 2024). Par ailleurs, pointer ces électeurs/rices comme étant des fascistes ou des "imbéciles"⁴² ne découragera probablement aucun·e d'entre elles et eux, et pourrait même les stabiliser dans leur rôle de "déviant·e" (Marchand-Lagier : 2017). Ces remarques nous invitent à réfléchir aux pratiques et discours que nous mettons en place et à la violence symbolique que ceux-ci peuvent porter.

Ces considérations ne doivent pas nous amener à des visions binaires et caricaturales : si nous constatons qu'un faible niveau de diplôme est, pour le moment, un indicateur qui marque les électors RN et VB, nous devons nous garder de faire des raccourcis trop rapides. En effet, cela ne signifie pas qu'il n'est pas de populations diplômées qui se tournent vers l'extrême droite (Marchand-Lagier : 2017), ni que cela soit inscrit dans le marbre : cet indicateur, comme d'autres avant lui, pourrait également ne plus en être un.

De plus, si nous constatons un rapport éloigné à la politique ainsi que du racisme chez ces électeurs et électrices, nous ne pouvons les en tenir seul·es responsables comme s'ils et elles étaient isolé·es du reste de la société. Le racisme ne peut être compris comme un simple manque d'éducation, de la bêtise ou de l'ignorance. Il n'est pas non plus une donnée naturelle, innée ou une "tare psychologique" ((Marchand-Lagier : 2017) ; (Faury : 2024)). Le racisme n'a pas été inventé par ces électeurs et l'électrices et si l'extrême droite participe de manière assez flagrante à la construction du racisme, elle n'en a clairement pas le monopole (Faury : 2024).

41 Pourtant, comme nous l'avons vu, globalement la politique intéresse majoritairement les classes supérieures et s'engager politiquement, que ce soit à gauche ou à droite, demande un certain nombre de ressources en temps, mobilité, financières ainsi que des capitaux culturels et scolaires.

42 A ce sujet, écouter : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-debat-de-midi/le-debat-de-midi-du-jeudi-04-juillet-2024-9745342>

Par exemple, au niveau médiatico-politique, nous observons la construction nationale du "problème musulman" (Faury : 2024) ou encore l'absence de représentations positives de personnes issues de l'immigration (utube lagier), qui n'est pas l'unique fait des partis d'extrême droite. L'auteur français Vincent Tiberj dénonce ce qu'il appelle un "conservatisme d'atmosphère" avec cette sphère médiatico-politique qui se droitise. En Belgique, si nous prenons l'exemple des élections belges de 2010, les électeurs/rices flamand·es citaient l'immigration et l'intégration des étrangers comme deuxième préoccupation⁴³, tandis que les électeurs/rices francophones n'en font pas mention. La construction de cet écart est à questionner et est certainement plus en rapport avec un traitement médiatique et politique totalement différent au sud et au nord du pays, qu'avec un manque d'éducation. Comme nous l'avons mentionné plus haut, le racisme est multiforme et bien plus ancré que quelques stéréotypes tenaces. Il n'est donc pas suffisant de lutter contre les discours racistes si cela n'implique pas d'ébranler les inégalités racistes. En ce sens, l'éducation que nous souhaitons s'accompagne de changements sociétaux.

« *L'écoute, tout ou presque commence par là* » (daar daar)

Une fois tout cela posé, nous comprenons que l'éducation ne peut se limiter à un matraquage d'arguments rationnels ou d'arguments moraux et que nous avons besoin d'autres manières d'apprendre, collectivement. Ces éléments de sociologie nous confirment que les méthodes d'éducation permanente font partie de la solution pour lutter contre l'extrême droite. Rappelons que l'éducation populaire, parent français de l'éducation permanente, est notamment née pour lutter contre l'extrême droite : "à la Libération, les horreurs de la seconde guerre mondiale ont remis au goût du jour cette idée simple : la démocratie ne tombe pas du ciel, elle s'apprend et s'enseigne. Pour être durable, elle doit être choisie ; il faut donc que chacun puisse y réfléchir. L'instruction scolaire des enfants n'y suffit pas. Les années 1930 en Allemagne et la collaboration en France ont démontré que l'on pouvait être parfaitement instruit et parfaitement nazi. Le ministère de l'éducation nationale convient donc qu'il incombe à la République d'ajouter un volet à l'instruction publique : une éducation politique des jeunes adultes"⁴⁴.

L'éducation permanente est une volonté de promouvoir "la conscience et la connaissance critique de la société" et développe des pratiques issues des mouvements sociaux, notamment féministes et syndicaux, qui s'opposent aux méthodes d'apprentissage scolaires où un enseignant transmet des savoirs à des apprenants passifs. L'idée est, au contraire, de coconstruire des connaissances,

43 Pour les électors VB et NVA, l'immigration passe en première position. Ces deux électors ont d'ailleurs 4 thèmes de prédilection en commun (Courrier Hebdomadaire du CRISP n° 2431-2432).

44 De l'éducation populaire à la domestication par la "culture" (Lepage dans Le Monde Diplomatique)

considérant que les individu·es peuvent produire du savoir⁴⁵. Et c'est bien de ces méthodes dont nous avons besoin si nous voulons déconstruire les discours d'extrême droite : des outils d'éducation permanente, des méthodes critiques, d'intelligences citoyennes⁴⁶, où la parole est libre, où nous construisons une pensée qui passe du "je" au "nous". A ce sujet, Maria nous raconte :

"Quand on te parle au syndicat, tu comprends bien qu'on n'essaie pas de te faire de la pub ou te laver le cerveau : on veut juste que tu comprennes par toi-même. Et c'est ça que je trouve inspirant. Parce qu'on n'est pas obligés d'être tous d'accord, il faut qu'on puisse échanger nos points de vue et des fois on ne va pas y arriver, mais tu sais qu'au moins tu as planté la petite graine et il peut y avoir quelque chose de positif qui en sort . Et c'est vraiment quand je suis arrivée au syndicat que j'ai pu comprendre d'autres choses. Et là je me suis sentie gênée, je me suis dit "Ah oui quand même"... Parce que là tu comprends vraiment les mécanismes, tu comprends que c'est du fascisme, tu comprends que réellement ça coupe certains droits aux femmes et que ça nous met dans certaines cases qui n'ont pas lieu d'être... Et donc il faut qu'on arrive à démanteler ces discours, avec les bons arguments, et de vraiment échanger avec eux et leur montrer les données qui ne mentent pas. Parce que si toi et moi on a la même situation, si tu me mets à cote d'une femme qui comme moi se crève le cul, t'inquiète qu'on va toutes les deux en sortir plus riche. "

Ainsi, quand nous parlons d'éducation, c'est à ces méthodes critiques d'apprentissage collectif qui redonnent sens à ce qu'est la démocratie auxquelles nous devons faire référence. En ce sens, "défendre un enseignement porteur de valeurs, formateur de citoyen·nes en capacité de dire non à l'injustice, et non uniquement à visée utilitariste pour l'économie, c'est déjà lutter contre une fascisation de la société"⁴⁷. Nous avons la chance en Belgique d'avoir un large réseau d'éducation permanente qui n'est pas tournée vers des intérêts économiques et qui est en lien avec les mouvements sociaux (ce qui n'est pas le cas dans tous les pays européens)⁴⁸, il nous faut chérir et protéger cet acquis et développer ces lieux où peuvent se faire ces rencontres et discussions.

45 https://www.ihoes.be/PDF/IHOES_Analyse223.pdf

46 Voir la méthode de Majo Hansotte : <http://www.entre-vues.net/wp-content/uploads/2018/10/MF-Declic-IntelligenceWEB.pdf>

47 <https://www.agirparlaculture.be/les-trois-fronts-de-lantifascisme/>

48 https://www.ihoes.be/PDF/IHOES_Analyse223.pdf

Prendre la place

“Dans à peu près toutes les régions où l’extrême droite progresse, les habitants doivent renoncer à des acquis les uns après les autres. Le tissu social durable qui les protégeait et les rapprochait les uns des autres depuis des générations a été déchiré par la fermeture des bureaux de poste et des syndicats, des cafés et des guichets de gare et de mutualités. Les petits commerces de proximité ont dû céder la place à des zones commerciales excentrées anonymes et laides⁴⁹.”

Si l’éducation permanente et des lieux de discussions nous semblent être des solutions évidentes, cela nous pose la question de comment y faire participer ces personnes qui se tournent vers l’extrême droite (ou pourraient se tourner vers elle). Comme nous l’avons vu, ce vote s’ancre très fort dans un entourage qui se tourne également vers ces partis et ce vote n’est ainsi jamais remis en question. A ce sujet, le témoignage de Maria est assez frappant :

“J : Tu avais parlé à des personnes autour de toi de ton vote ?

M : Oui j’en ai parlé autour de moi et personne n’a été choqué... Personne ne m’a dit “mais t’es folle, pourquoi t’as fait ça, est-ce que tu te rends compte qu’on peut faire marche arrière, l’histoire ne t’a donc rien appris ?”. Non les réactions c’était “Ah ouais”, du style “t’as bien fait”. Et puis, mon frère et mes tantes, je les ai vus aux dernières élections et parfois leurs discours font peur... En étant elles-mêmes primo-arrivantes c’est quand même “on en a marre des immigrés, il n’y a pas assez de travail pour tous”. Et c’est des discours bien rodés, t’essaies de les démanteler, mais voilà c’est leur vie, leur quotidien... Tu sais, jamais je ne me suis remis en question avant d’arriver à la FGTB et rien autour de moi ne m’a remis en question, ne serait-ce qu’un discours. A l’époque je vivais Woluwé-Saint-Lambert et tu n’as pas de manifestations, tu n’as pas des affiches sur ce qu’il va se passer, je n’ai jamais vu un tract, un truc militant ... Donc moi j’ai l’impression que j’étais sous une cloche, rien ne m’a donné lieu à ne serait-ce que même me dire “Maria, qu’est-ce que tu es en train de faire?”. Il y a un réel travail de visibilité et d’information à faire...

Il y a un enjeu majeur dans l’investissement des terrains où ne prospèrent plus que ces discours afin d’y faire entendre des voix dissonantes, d’autres discours, nécessaires pour accentuer les doutes, incertitudes et craintes qu’ont ces électeurs à propos de ces partis. Plus une personne fait face à différents espaces de socialisation qui se contredisent et sont hétérogènes, moins sa préférence est

⁴⁹ <https://daardaar.be/rubriques/politique/pourquoi-lextreme-droite-prospere-un-regard-critique-sur-les-partis-traditionnels/>

assurée (Marchand-Lagier : 2017). "C'est au cœur de ce quotidien qui façonne le politique que le combat contre la normalisation du lepénisme doit aussi nécessairement se déployer", ce qui implique un "travail social et culturel de long terme" (Faury : 2024). Il est un besoin vital de créer ces lieux et d'aller vers ces populations, de mettre en place des pratiques qui correspondent aux femmes, aux classes populaires, et aux oubliés-es de la politique⁵⁰, de développer des services concrets et de proximité⁵¹ pour faire vivre nos idées égalitaires et qu'elles dépassent le stade d'idées. Et ce n'est qu'une fois qu'on aura pris cette place que nous pourrions parler politique. Comme nous le dit Nonna Mayer⁵² :

"Discuter politique, ça fait peur. Et donc l'important c'est d'avoir un maillage associatif : c'est en parlant couture, en faisant de la danse, du skate... C'est là que les conversations politiques peuvent avoir lieu. Même si, a priori, on se dit "Ah non, on ne parle pas politique". Il faut recréer des endroits de vivre ensemble, où on peut parler librement et sans partir avec l'idée en tête qu'on parlera politique. Il faut que la politique s'y invite, sinon ça ferait peur aux gens"

C'est le maintien et/ou la création de ce maillage qui empêche les idées d'extrême droite de s'installer⁵³. Nous devons assumer notre rôle de contre-pouvoir et ne pas laisser se créer des vides politiques qui permettent à l'extrême droite de prospérer seule.

"Le thème qui revient en permanence c'est "on a tout essayé : on a essayé la gauche, la droite, ça n'a rien donné, donc pourquoi pas les essayer eux". Ça reflète quand même la crise de la représentation politique qu'on trouve dans toutes les grandes démocraties. Et donc s'il faut se battre contre ces partis-là, il faut avoir un vrai programme politique : le vrai problème, il est là. Ça ne sert à rien de les insulter, la morale ça n'empêchera rien. Il y a des gens très bien au FN et il y a des nuls à gauche, c'est pas ça le problème : ce n'est pas un problème de gens, ce n'est pas un problème de moral, c'est un problème de vide politique et de sentiment qu'il n'y a plus rien qui fasse rêver. Alors quelques uns c'est par défaut, d'autres sont véritablement charmés par la dynamique politique, la tchatte d'une Marine Le Pen et de ses candidats, il ne faut pas se leurrer. Mais ça correspond à un vide politique, il faut avoir ça en tête. Et si on veut se battre contre ces partis, il faut recréer des

50 À ce propos, nous recommandons les travaux de Raphaël Challier, qui mettent en lumière le fossé existant entre les pratiques des partis et groupes militants, souvent influencées par les classes moyennes supérieures, et celles des classes populaires. Cet écart contribue à l'éloignement progressif de ces dernières des sphères politiques. (Challier : 2021)

51 Podcast Les couilles sur la table : "Que faire face à la menace RN ?"

52 Entretien réalisé dans le cadre de cette étude le 23/08/2024

53 A ce sujet, "Contrairement à ce que l'on peut entendre parfois, le Parti communiste français (PCF) n'a pas préparé le terrain au Front National (FN). Au contraire, son influence résidentielle dans certains secteurs de la société française joue encore aujourd'hui pleinement contre le développement de l'extrême-droite. Là où ses militants et ses réseaux restent actifs, le FN rencontre des résistances. Mais, il est vrai que le déclin de l'organisation communiste et, en particulier, sa perte d'ancrage dans les milieux populaires, a laissé un espace vacant dont profite le FN, aidé par le brouillage idéologique du clivage gauche-droite." (Mischi : 2016)

partis, il faut recréer des liens entre la société civile, vos associations, les syndicats et les partis. Il faut reconnecter". (Nonna Mayer)

C'est ce maillage qui permet de raviver ou maintenir une conscience, non pas triangulaire, mais féministe, de classe, antiraciste, qui démontre que nous avons plus en commun que de choses qui nous divisent. Contrairement à ce que nous pouvons entendre, nos discours ne sont pas forcément compliqués, en opposition à des discours qui seraient simplistes. Nous pouvons prôner la solidarité, l'égalité, la redistribution, ce n'est pas plus complexe que le racisme. Et seuls ces discours et projets sont capables de concurrencer l'exclusion. C'est en ça que la société civile est l'un des meilleurs remparts contre l'extrême droite⁵⁴.

"Quand je suis arrivée, j'ai vu des gens passionnés, des gens qui croyaient réellement dans chaque combat. Vous êtes convaincus par votre pensée et ça je trouve ça hyper inspirant. Ça donne envie et tu te dis "si eux ils y croient, si eux ils s'investissent autant, pourquoi pas moi ?". Réellement, ça m'a donné envie de militer, ça m'a donné envie d'apporter quelque chose. Et il faut continuer, il ne faut jamais arrêter de se battre, jamais. Moi ça m'a vraiment ouvert les yeux, ça m'a donné envie de militer, d'aller à la rencontre des autres. Et maintenant je sais que je peux aussi planter la graine et, sincèrement, quand on a des belles valeurs comme ça, il faut aller vers les autres." (Maria)

Si la gauche a clairement une responsabilité et un rôle à jouer, nous ne pourrions faire fi du jeu dangereux auquel jouent certains partis de droite dont les discours et politiques déroulent le tapis rouge à l'extrême droite.

Nous aimerions commencer par déplorer les trop nombreuses mains tendues ainsi que le manque de clarté et de fermeté de la part de certains partis de droite envers ceux d'extrême droite. Notre cordon sanitaire, plus que primordial dans la lutte contre l'extrême droite, est bien trop souvent fragilisé et remis en question (Hajji : 2019). A ce sujet, Nonna Mayer nous a mentionné *"la pire chose à faire c'est imiter, c'est-à-dire ce qu'a fait Macron. A partir du moment où il met sur le tapis cette loi sur l'immigration et qu'il reprend des mesures qui sont des mesures proposées par le RN, il légitime ce parti. Alors*

⁵⁴ "Alors que les représentations médiatiques présentent les classes populaires comme les principaux soutiens du FN, il faut avoir à l'esprit que le FN n'a jusqu'à présent, guère trouvé de légitimité, auprès des organisations ouvrières existantes. Il ne prospère que sur leurs marges : justement lorsque les entreprises d'une région ferment et que les solidarités ouvrières se désagrègent. Les salariés des grandes entreprises, du secteur public notamment, où il existe encore des traditions de lutte, lui sont beaucoup moins favorables. Les quelques cas très médiatisés de syndicalistes ouvertement proches du FN ne doivent pas faire croire à l'existence d'une base syndicale frontiste dans les usines." S'il y a une montée des votes d'extrême droite, cela ne se traduit pas forcément sur le terrain. Nous remarquons que ces partis ont des difficultés à s'ancre, créer des réseaux, mobiliser, etc. Ce qui nous laisse de l'espace.

qu'il y a d'autres manières d'aborder l'immigration que de faire ce que fait le RN, il y a aussi d'autres manières de lutter contre l'insécurité". Avant Macron, les auteur-es pointent souvent Nicolas Sarkozy⁵⁵ comme ayant suivi une stratégie reposant sur des discours beaucoup plus durs, racistes, répressifs : les droites se radicalisent. Ce jeu est également allègrement mené par Georges-Louis Bouchez et nous ne pouvons qu'espérer une réaction des dernières franges libérales du MR contre le tournant conservateur de leur parti⁵⁶.

Ensuite, comme nous l'avons vu, la société civile, notamment à travers les syndicats et les différentes associations, a un rôle primordial à jouer contre l'extrême droite (Mischi : 2016). Or, pour fonctionner, la société civile a besoin de soutien structurel, soutien bien trop souvent remis en question par les partis de droite qui démontrent de la méfiance, voire attaquent nos structures⁵⁷.

Pour continuer, nous observons une trop grande porosité entre les discours de droite et d'extrême droite. Les discours de droite participent à ce climat qui justifie les inégalités et les naturalise "les résumant à une pseudo capacité au mérite en excluant totalement les facteurs socioéconomiques"⁵⁸. Or, comme nous l'avons vu, ces discours qui rendent les "assistés" responsables de tous leurs (et nos) maux⁵⁹ ne peuvent que nourrir cette conscience triangulaire propre à l'électorat d'extrême droite. Ces discours qui nous mettent en concurrence les uns les autres pour des ressources perçues comme limitées "encourage[nt] les processus de racialisation" (Faury : 2024) et tendent à "marginaliser les idéaux basés sur la justice sociale" (Challier : 2020). Par ailleurs, préférer la responsabilité individuelle aux explications sociologiques, historiques, socio-économiques, etc⁶⁰ ne pourra jamais amener à une réelle remise en question, dans ses fondements, du racisme. Comment expliquer la surreprésentation des populations immigrées, par exemple, dans certains

55 Si ce tournant a été très marquant avec Sarkozy, n'oublions pas Chirac avant lui qui dénonçait "le bruit et l'odeur" dans un discours raciste (pour le discours dans son intégralité et le contexte : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_bruit_et_l%27odeur_\(discours_de_Jacques_Chirac\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_bruit_et_l%27odeur_(discours_de_Jacques_Chirac))).

56 Ce tournant conservateur du MR a été pris bien avant l'arrivée de George-Louis Bouchez, comme nous l'explique cet article : <https://www.revuepolitique.be/mr-fier-detre-conservateur/> ou encore le livre "Du parti libéral au MR" édité par Delwit.

57 A ce sujet, voir notre analyse des programmes des partis politiques : <https://www.cvfe.be/publications/analyses/507-intro> ainsi que la lettre publiée par le PAC suite à sa rencontre avec Georges-Louis Bouchez : <https://www.pac-g.be/communiqu-de-presse-georges-louis-bouchez-attaque-lautonomie-associative/>

58 <https://www.agirparlaculture.be/les-trois-fronts-de-lantifascisme/>

59 Il "suffit" de lire le programme du MR pour se rendre compte à quel point la figure du chômeur qui manque de bonne volonté, réelle obsession du parti, y est transversale.

60 Pour prendre un exemple récent, lorsque Georges-Louis Bouchez déclare qu'une région gouvernée par le PS mène à un haut taux de pauvreté, nous sommes totalement à l'opposé d'une démarche scientifique sérieuse, tant les facteurs explicatifs sont nombreux.

métiers (souvent invisibles) ou dans les catégories les plus précaires, si on se refuse à faire appel aux sciences humaines et qu'on préfère pointer des individus qui seraient non méritants ?

Un réel changement de société

Si cette étude a pu explorer quelques pistes de solution que nous pouvons développer comme travailleuses de l'éducation permanente, il est assez clair que le défi est colossal, que les moyens sont précaires et qu'une approche compréhensive via un travail de terrain auprès de ces (potentiel·es) électeurs/rices n'est clairement pas suffisante. D'autant plus que, comme nous avons tenté de le mettre en lumière, l'extrême droite n'est pas à part du reste de la société : elle s'inscrit et découle des (dys)fonctionnements que nous observons et dénonçons quotidiennement comme association féministe. Pour y faire face et contrer sa montée, il nous faudra de réelles politiques en faveur de l'égalité (Marchand-Lagier : 2017).

Lutter contre l'extrême droite implique forcément de proposer un autre projet de société égalitaire. Nous l'avons vu, seul un projet qui redonne de l'espoir pourra détourner ces personnes des partis réactionnaires et seule la remise en question des inégalités permet de s'attaquer aux fondements idéologiques de l'extrême droite. De plus, au-delà de tous les facteurs que nous avons évoqués pour expliquer pourquoi des personnes se tournent vers l'extrême droite, *in fine* ceux-ci sont à comprendre dans les transformations du capitalisme et de l'économie mondiale (Mayer : 2010). C'est bien un contexte de quatre décennies de néolibéralisme et d'explosion des inégalités qui met à mal nos principes de solidarité et de redistribution. Or, "la remise en cause progressive de l'universalité des droits sociaux, l'opacité et la fragmentation des principes de redistribution, la dégradation des services publics et leur mise en compétition ont pour conséquence [...] d'attiser le racisme. Inversément, le racisme a pour effet, par infiltration, de creuser encore davantage les failles d'un Etat social craquelé." La mise en concurrence des biens publics, caractéristique du néolibéralisme, attise la haine de l'autre, de ces "mauvais pauvres" perçus comme moins légitimes pour recevoir des aides sociales (Faury : 2024). Les choix politiques qui ont délaissé et malmené les populations les plus précaires, les moins "productives" et les services publics nourrissent l'insécurité et les angoisses face à l'avenir (Starquit : 2024). Le racisme est attisé par ces préoccupations économiques et reflète cette volonté de défense d'intérêts matériels (Faury : 2024).

C'est également un contexte d'éloignement des décisions politiques qui crée des sentiments de méfiance, d'abandon, de frustration et d'impuissance (Starquit :

2024). Sentiments renforcés par des politiques d'austérité qui ont parfois été mises en place par des partis de gauche qui ont ainsi perdu la confiance de leur électorat populaire. "Le succès de l'extrême droite est donc en grande partie attribuable aux partis traditionnels. Aux yeux d'un grand nombre de citoyens, ces partis sont surtout centrés sur eux-mêmes et manquent de volonté politique et de courage pour redistribuer équitablement les richesses existantes et faire en sorte que la prospérité profite à tous." (daar daar) Tout ceci participe à la sensation qu'il n'est pas d'autres mondes possibles (Starquit : 2024). "Plus une société est inégalitaire, plus faible y est la confiance des individus envers les institutions, et entre individus eux-mêmes. Il est fort probable que l'action politique la plus efficace en matière de lutte contre les théories du complot ne soit pas à chercher dans l'éducation aux médias ou le développement des capacités argumentatives des jeunes, mais, beaucoup plus platement, dans la mise en place de politiques fiscales plus redistributives⁶¹".

Faury pose d'ailleurs l'hypothèse, qui mériterait d'être creusée, que cette destruction de nos biens publics peut expliquer, en partie, le vote des femmes pour l'extrême droite qui peut représenter une volonté de protectionnisme économique, mais aussi reproductif. Les solidarités familiales prennent une place plus importante lorsque la sécurité sociale et les services publics sont défaillants, dès lors, il n'est pas étonnant de constater une volonté de conservatisme pour faire face à cette insécurité sociale. Cette hypothèse fait d'ailleurs écho à celle de Dworkin que nous avons déjà exploré dans notre analyse "Féminisation de l'extrême droite : la comprendre pour mieux la combattre" qui suggère que la droite conservatrice offre aux femmes un rôle, une structure et un abris.

Pour réagir à la montée des forces réactionnaires, plus que des discours de solidarité et de redistribution, il nous faut défendre nos acquis sociaux, rappeler pourquoi ceux-ci avaient été conquis par les mouvements ouvriers et pourquoi ils sont toujours d'actualité. En plus de défendre nos acquis, il nous faut en arracher de nouveau. C'est à travers les luttes pour de meilleures conditions de vie que nous ferons reculer l'extrême droite et ses discours pessimistes qui nous mettent en concurrence et prônent le repli sur soi. A ce sujet, le député antifasciste Raphaël Arnault mentionne :

"La meilleure des recettes antifasciste c'est partout où on obtient des victoires : je pense que les manifestations contre les violences policières [...] c'était une victoire antifasciste, les manifestations écologiques où on a vu des milliers de jeunes prendre la rue [...] c'était une victoire antifasciste, les derniers mouvements féministes, et regarder à quels points ils sont en panique sur cette question à tel

61 <https://echoslaires.info/les-politiques-de-cohesion-sociale-cest-ce-qui-demeure-quand-tout-le-reste-a-rate/>

point qu'ils essaient de se dire féministes aujourd'hui pour exister, c'est une victoire antifasciste. On les fait reculer à chaque fois ! ⁶²

Intensifions nos combats féministes qui s'opposent à la naturalisation des inégalités et mettent à mal les cases trop rigides dans lesquelles veut nous maintenir l'extrême droite. Au-delà de notre travail quotidien de soin, de première ligne, de terrain, il nous faut nous mobiliser et encourager la participation aux différents mouvements sociaux qui visent un avenir meilleur. Ces luttes sont d'ailleurs des lieux où vit la politique et où se co-construisent des apprentissages. Elles sont créatrices de liens, de solidarités et sont une excellente occasion d'échanger sur nos vécus et nos intérêts communs, comme nous le dit Maria :

"Quand je suis arrivée au syndicat, j'ai d'abord essayé de comprendre les mécanismes : j'ai suivi les gens, j'ai commencé à faire les manif... Et au début je me disais "oui c'est sympa, allez on va tuer une heure" et puis j'ai compris, au milieu de la foule, quand tu discutes avec les gens, qu'il y a des réels problèmes, il y a des réels enjeux. Ils ne sont pas là parce qu'ils veulent gagner une ou deux heures de boulot gratuit, leurs peurs sont fondées, ce qu'ils dénoncent est bien réel. Et donc là j'ai commencé à réfléchir et à me dire "Tiens, si eux sont là pour ça, moi l'air de rien, mes tantes font le même travail, quel avenir ce serait pour elles ?". Et puis je commençais à rencontrer des féministes et ça aussi ça résonnait..."

Ce sont ces luttes qui offrent un horizon à la colère et qui proposent des portes de sortie du néolibéralisme viables. Pour sortir de la morosité, il nous faut démontrer qu'il existe des alternatives : le système socio-économique que nous connaissons n'est pas "la fin de l'histoire" et la montée de l'extrême droite n'est pas inéluctable (Starquit : 2024) "Nous devons rendre nos luttes et notre monde désirables, et nous avons besoin de nouveaux imaginaires dans lesquels plonger, de nouveaux récits dans lesquels rêver. Nous avons besoin de discours puissants sur la joie et l'émancipation." (Starquit : 2024) N'oublions jamais que tous les acquis que nous avons aujourd'hui, qu'ils soient sociaux, féministes, antiracistes, etc. sont le fruit de personnes qui ont eu cette conscience d'une appartenance collective, qui ont dénoncé les injustices et qui ont lutté, parfois même dans des contextes politiques qui pouvaient sembler encore plus sombres.

62 Raphael Arnault dans "Antifasciste, député et fiché S : Raphael Arnault est dans le Zawa Show"

Conclusion

Dans cette étude, nous avons mis en lumière différents facteurs qui peuvent expliquer pourquoi certaines personnes se tournent vers des partis d'extrême droite. Nous avons montré que ces votes ne représentent pas nécessairement une adhésion totale et qu'ils peuvent être concurrencés par différents événements, sociabilités, etc. qui peuvent amener à se diriger vers d'autres partis. Ces constats soulignent l'importance cruciale du travail de terrain et de l'éducation permanente pour lutter efficacement contre la propagation des idées d'extrême droite.

Bien que ces observations puissent sembler optimistes puisqu'ils démontrent à quel point la montée de l'extrême droite n'est pas irréversible, il nous faut toutefois rester vigilant·es et déterminé·es. Car si tou·tes les votant·es de ces partis ne sont pas fascistes, ça n'enlève rien à la dangerosité de ces formations politiques. Il n'est certes pas trop tard, mais la diffusion des idées d'extrême droite s'intensifie chaque jour et nous observons certain·es s'enfoncer encore davantage dans ces idées destructrices. En Belgique, nous bénéficions encore d'un cordon sanitaire et, en Belgique francophone, un cordon sanitaire médiatique : il ne faut pas attendre d'arriver à la situation française pour défendre ces acquis et s'opposer fermement à l'extrême droite. Nous ne devons jamais lui laisser la moindre opportunité de croître, ne jamais la minimiser et toujours la considérer avec la plus grande méfiance, quelque soit ses nouveaux appareils. Nous sommes également persuadées que c'est en intensifiant nos combats sociaux, féministes, antiracistes, en intégrant de plus en plus de monde dans nos combats pour une société plus égalitaire que nous pourrons lutter contre l'extrême droite.

Bibliographie

Livres

Challier, R. (2021). *Simplex militants: comment les partis démobilisent les classes populaires*. Puf.

Davis, A. (1982). *Femmes, race et classe*. Editions Vintage.

Delwit, P. (2019). *Du parti libéral au MR: 170 ans de libéralisme en Belgique*. Editions de l'Université de Bruxelles.

Deschouwer, K., Delwit, P., Hooghe, M., Baudewyns, P., & Walgrave, S. (2015). *Décrypter l'électeur. Le comportement électoral et les motivations de vote*.

Dohet, J. (2022). *Dis, c'est quoi l'antifascisme ?*. Renaissance du Livre.

Faury, F. (2024). *Des électeurs ordinaires. Enquête sur la normalisation de l'extrême droite*. Seuil.

Laurent, S. (2024). *Capital et race: Histoire d'une hydre moderne*. Éditions du Seuil.

Marchand-Lagier, C. (2017). *Le vote FN. Pour une sociologie localisée des électors frontistes*. De Boeck Supérieur.

Mayer, N. (2010). *Sociologie des comportements politiques*. Armand Colin.

Starquit, O (2024). *Le poing, la rose et le putois*. Collection « Libres Écrits », Territoires de la Mémoire

Littérature scientifique

Challier, R. (2020). S'engager au Front national pour ne plus être des «cassos»? *Sociétés contemporaines*, 119(3), 61-87.

Challier, R. (2023). Peut-on parler de «droitisation» des classes populaires? Des usages ordinaires du clivage droite/gauche à l'écart du champ politique. *Sociologie*, (1), 103-110.

Hajji, A. (2019). Les deux fronts de la lutte contre l'extrême droite. *Association la Revue nouvelle*, 19(7), 2-6.

Mayer, N. (2016). Les démocraties d'Europe occidentale face aux droites extrêmes. *Les tentatives de banalisation de l'extrême droite en Europe*, 169-177.

Mischi, J. (2016). Essor du FN et décomposition de la gauche en milieu populaire. *Les classes populaires et le FN: explications de vote*, 117-32.

Muxel, A. (2015). La politisation par l'intime: Parler politique avec ses proches. *Revue française de science politique*, 65(4), 541-562.

Venner, F. (1993). Le militantisme féminin d'extrême droite: "Une autre manière d'être féministe"?. *French Politics and Society*, 33-54.

Courrier Hebdomadaire du CRISP n° 2431-2432 : Les résultats des élections européennes de mai 2019 dans les États membres par C. Kelbel (2019)

Littérature issue du milieu associatif

Biesemans Romain "Quand les nuages tentent de s'entremêler à l'arc-en-ciel" dans Les Cahiers du Librex 2024 "Extrême droite(s)"

de Jonge & Heinze "How to respond to the far right" : Verfassungsblog : <https://verfassungsblog.de/how-to-respond-to-the-far-right/>

Dohet Julien : Les trois fronts de l'antifascisme (2019) Agir par la culture : <https://www.agirparlaculture.be/les-trois-fronts-de-lantifascisme/>

Duzan & Malay "L'extrême droite et ses votes antisociaux : 30 exemples" : Lava Revue : <https://lavamedia.be/fr/lextreme-droite-et-ses-votes-antisociaux-30-exemples/>

Front Antifasciste Liège 2.0 : "Méthodes d'action de l'antifascisme" dans Les Cahiers du Librex 2024 "Extrême droite(s)"

Kai A. Heidemann, « Convergence des forces aux origines de la politique d'éducation permanente en Belgique francophone (1976). Une page d'histoire qui questionne les systèmes étatiques d'éducation des adultes », propos recueillis par Dawinka Laureys, Analyse de l'IHOES, no 223, 24 avril 2023, [En ligne] www.ihoes.be/PDF/IHOES_Analyse223.pdf

Legein : "Mr, fier d'être conservateur" dans La Revue Politique : <https://www.revuepolitique.be/mr-fier-detre-conservateur/>

Juliette Léonard, " *Féminisation de l'extrême droite. La comprendre pour mieux la combattre ?*", Collectif contre les violences familiales et l'exclusion (CVFE asbl), décembre 2022. URL : <https://www.cvfe.be/publications/analyses/450-feminisation-de-l-extreme-droite-la-comprendre-pour-mieux-la-combattre>

Lévy Jean-Daniel "Et si le RN avait gagné les législatives ?" : Fondation Jean Jaurès : <https://www.jean-jaures.org/publication/et-si-le-rn-avait-gagne-les-elections-legislatives/>

Szoc Edgar : "Les politiques de cohésion sociale, c'est ce qui demeure quand tout le reste a raté" dans Bruxelles Echos Laïc : <https://echoslaiques.info/les-politiques-de-cohesion-sociale-cest-ce-qui-demeure-quand-tout-le-reste-a-rate/>

Socialisme.be : 20 ans après avoir été un élu du VB, Tony, chauffeur de bus, est un des candidats du PTB : <https://fr.socialisme.be/97442/interview-20-ans-apres-avoir-ete-un-elu-du-vlaams-belang-tony-chauffeur-de-bus-est-un-des-candidats-du-ptb>

Films documentaires

"Ils votent pour le Rassemblement National" de Paul Moreira (Investigations et Enquêtes) : <https://www.youtube.com/watch?v=9uy3rbjO2Xs&t=36s>

"White Power : Au coeur de l'extrême droite européenne" (Arte) : https://www.youtube.com/watch?v=2sQ_cJILMGc

Vidéos

"Antifasciste, député et fiché S : Raphael Arnault est dans le Zawa Show" : <https://www.youtube.com/watch?v=6DqTryRE6Mk>

"Pourquoi l'extrême droite gagne en Europe" : Le Monde : <https://www.youtube.com/watch?v=Ta9LROAbMyA>

"Le racisme est-il de plus en plus décomplexé en France ?" : Arte : <https://www.youtube.com/watch?v=oiWOXTX39pg>

"La société française est-elle de droite ? - C Ce soir du 10 septembre 2024" : <https://www.youtube.com/watch?v=JL3wpFpckSo>

TPZ "Comment le Rap m'a évité de tomber dans ça (Storytelling)" :
<https://www.youtube.com/watch?v=xAW8dQ4McY8>

Willane "Quand Internet m'a (presque) fait voter Zemmour" :
<https://www.youtube.com/watch?v=LeKP3OQ64rU&t=0s>

Articles Presse

Le Monde Diplomatique : De l'éducation populaire à la domestication par la "culture"
: Franck Lepage : <https://www.monde-diplomatique.fr/2009/05/LEPAGE/17113>

Le soir : D'Ecolo et du PS vers Les Engagés, de la N-VA vers le Vlaams Belang : une
étude dévoile les transferts de voix aux élections :
<https://www.lesoir.be/621902/article/2024-09-11/decolo-et-du-ps-vers-les-engages-de-la-n-va-vers-le-vlaams-belang-une-etude>

Daar Daar : Pourquoi l'extrême droite prospère ? Un regard critique sur les partis
traditionnels :
<https://daardaar.be/rubriques/politique/pourquoi-lextreme-droite-prospere-un-regard-critique-sur-les-partis-traditionnels/>

France TV Info : La France est-elle de droite ? "Les données ne vont pas dans le
sens de ce qu'on entend", répond le politiste Vincent Tiberj
https://www.francetvinfo.fr/politique/gouvernement-de-michel-barnier/grand-entretien-la-france-est-elle-de-droite-les-donnees-ne-vont-pas-dans-le-sens-de-ce-qu-on-entend-repond-le-politiste-vincent-tiberj_6779122.html

Podcast

Les couilles sur la table "Que faire face à la menace RN ?" :
<https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table/que-faire-face-a-la-menace-rn>

Dring Dring "Les Flamands sont-ils racistes ?"
<https://daardaar.be/daardaar/episode-1-les-flamands-sont-ils-racistes/>

Radio France "Législatives 2024 : Diplômes, une France coupée en deux ?"
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-debat-de-midi/le-debat-de-midi-du-jeudi-04-juillet-2024-9745342>

Se détourner de l'extrême droite : quelques éléments de sociologie utiles à la compréhension de cet électorat

Collectif contre les Violences Familiales et l'Exclusion (CVFE asbl) : rue Maghin, 11 – 4000 Liège.

Publications (analyses et études) : www.cvfe.be

Contact : Juliette Léonard – julietteleonard@cvfe.be –

Avec le soutien du Service de l'Éducation permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Wallonie.